

Reçu le : 15-02-2025	Accepté le : 13-05-2025	Publié le : 30-06-2025
----------------------	-------------------------	------------------------

Le système de corvée et de terreur du caoutchouc en État indépendant du Congo (1885-1908)

The corvée system and rubber terror in the Congo Free State (1885-1908)

OULTACHE Saloua 

Université d'Alger 02, Algérie

Salouaoultache15@gmail.com

Résumé

L'étude représente le système de la corvée et de la terreur du caoutchouc exercé par le roi belge Léopold II dans l'État indépendant du Congo (le territoire de l'actuelle république démocratique du Congo, portait le nom du Zaïre) pendant la période allant de 1885 à 1908, L'objectif était de développer le processus d'exportation et l'exploitation du caoutchouc cependant, la récolte de ce produit se faisait dans la violence, Ainsi, des travailleurs locaux ont été recrutés et contraints à l'esclavage pour collecter les quantités nécessaires de caoutchouc, livrée à la fois aux mains et aux caprices des officiers de l'état indépendant du Congo, sous peine de sanctions graves telles que l'amputation des mains et adoptant une politique de monopole sur ce commerce, il a édicté plusieurs lois faisant du Congo une exploitation agricole au profit de la couronne et de la propriété personnelle du roi. À partir de 1892, il a mis en œuvre le système de la corvée sur la population, plus tard connu sous le nom de « terreur du caoutchouc », ce système d'exploitation a fait des millions de morts et des mutilés au tournant du 20^e siècle.

Les objectifs de l'étude sont de mettre en lumière la responsabilité de roi Léopold II, et de confirmer les accusations tragiques qui ont été constamment niées sur les dix millions de citoyens congolais qui ont été soit délibérément tués, soit contraints de travailler à mort sous l'autorité d'une armée privée affiliée au roi.

A partir de ces données, nous avons essayé de répondre à la problématique suivante :

Comment s'est passé les horreurs de l'exploitation du caoutchouc par les Belges au Congo ? Pour y répondre, il convient d'explorer les questions secondaires suivantes : comment Léopold II roi des belges fait main basse sur le bassin du Congo et a fondé l'Etat indépendant du Congo et en fait une propriété privée ? Qu'entendons-nous par « terreur du caoutchouc », Quels étaient les moyens utilisés à cet effet ?

La méthodologie utilisée dans cette étude est la méthode historique, qui repose sur la narration et l'analyse des événements, leur séquençage et leur mise en relation avec le contexte historique.

Le résultat le plus important auquel nous sommes parvenus dans notre recherche est que l'Etat indépendant du Congo a pris fin et qu'une nouvelle phase du colonialisme belge est entrée. Et les crimes du roi belge Léopold II furent révélés grâce au missionnaires protestants et les commerçants et les journalistes qui écrivaient sur ce qui se passait dans cette région, et leurs écrits ont attiré l'opinion publique mondial, qui a exigé une enquête sur ce qui se passait dans la région.

Mots clefs : l'état indépendant du Congo, Léopold II, Stanley, corvée.

Abstract:

This study explores the system of forced labor and the brutal rubber exploitation imposed by King Leopold II of Belgium in the Congo Free State –modern day Democratic Republic of Congo, formerly known as Zaire, between 1885 and 1908. While the official goal was to develop the rubber experts, the reality on the ground was marked by extreme violence. Congolese workers were forcibly recruited, enslaved and made to harvest rubber under inhumane conditions; failure to meet quotas often led to horrific punishments, including hands amputation, all under the authority and whims of Congo Free State officer, by turning the Congo into his personal economic venture. Leopold II established monopolistic policies and

enacted laws that transformed the entire region into a private plantation for the benefit of the royal authority. Beginning in 1892, the king implemented a system of compulsory labor that would later become known as the "rubber terror". This system caused the deaths and mutilation of millions of Congolese at the turn of the 20th century.

The objective of this study is to shed light on, King Leopold II's responsibility and to confirm the tragic accusations, long denied, concerning the fate of some ten million Congolese, who were either deliberately killed or forced to work by a private army acting under the king's authority.

Based on this data, the study aims to address the research question: How did the horrors of Belgian rubber exploitation in the Congo unfold? To answer this, it is important to explore the following secondary questions: How did Leopold II, King of the Belgians, seize control of the Congo Basin and establish the Congo Free State as his private property? What is meant by the term "rubber terror?" And what means were employed to carry out this exploitation?

The methodology used in this study is the historical method, which relies on the narration and analysis of events, their sequencing, and their connection to the historical context.

The most important conclusion we reached is that the Congo Free State came to end, giving way to a new phase of Belgian colonialism. The crimes committed under King Leopold II were exposed through the efforts of Protestant missionaries, traders, and journalists, who reported on the atrocities taking place in the region. Their testimonies and writings drew the attention of international public opinion, which demanded an investigation into the events occurring in the Congo.

Key words: Congo Free State, Leopold II, Stanley, rubber system.

E-mail de correspondance. Salouaoulache15@gmail.com

Introduction :

Après plus d'un siècle de l'appropriation du Congo par le roi belge Léopold II, et le soutien des puissances impérialistes pour faire de cette colonie son domaine personnel, avec une liberté totale de traiter et d'exploiter sa population et ses richesses, les enquêteurs ont lancé une recherche approfondie sur le passé colonial de roi belge Léopold II et les crimes génocidaires que la Grande-Bretagne, les États-Unis et la France dissimulaient. Les autorités belges ont été aussi contraintes de répondre à la pression populaire en formant une commission d'enquête composée d'éminents historiens pour révéler la vérité qui avait été cachée au peuple pendant si longtemps.

Cette recherche revêt une importance considérable pour enrichir et approfondir notre compréhension de l'histoire du système colonial unique dans l'histoire, c'est la soumission d'un état à la propriété privée du roi Léopold II, qui a réduit tous ses habitants en esclavage pour collecter du caoutchouc et de l'ivoire, et leur a imposé des sanctions dans le cadre de ce qu'on appelle le système de corvée.

Les études antérieures sur le thème, bien que peu nombreuses, offrent des éléments essentiels pour comprendre le système de corvée en état indépendant du Congo, les plus marquantes l'ouvrage de Adam HOCHSCHILD les fantômes du roi Léopold, qui dépasse toutes autres études sur le Congo, il montre l'holocauste perpétré par le roi Léopold sur le peuple Congolais, et il révèle les horreurs cachées commises au Congo. Le soliloque du roi Léopold de Mark Twain publié en 1904, pamphlet contre les exactions du régime colonial de Léopold II au Congo.

La problématique centrale de cette étude est formulée ainsi : comment s'est passé les horreurs de l'exploitation du caoutchouc par les belges au Congo ? Pour y répondre, il convient d'explorer les questions secondaires suivantes : comment Léopold II roi des belges fait main basse sur le bassin du Congo et a fondé l'Etat indépendant du Congo et en fait une propriété privée ? Qu'entendons-nous par « terreur du caoutchouc », Quels étaient les moyens utilisés à cet effet ?

La méthodologie utilisée dans cette étude est la méthode historique, qui repose sur la narration et l'analyse des événements, leur séquençage et leur mise en relation avec le contexte historique, et

l'approche descriptive et analytique où nous avons décrit de manière analytique la laideur des crimes survenus au Congo.

Pour répandre à la problématique posée nous avons exploité des sources primaires tirées des rapports. Et mobilisé les sources et les ouvrages supplémentaires, y compris le rapport de Roger, Casement, sous le titre : the casement report, report of the British Consul, on the administration of the Congo free state, et le rapport de Williams, George Washington, Report open the Congo-state and country to president of the republic of the united states of America, exposés les horreurs commises sous le régime de Léopold II, dénonçant les souffrances infligées aux Congolais, des exaction et les injustices d'un system colonial avide et brutal.

1- État indépendant du Congo :

Le roi belge Léopold II¹ a fondé l'État indépendant du Congo de sa propre volonté et de ses propres efforts et s'est autoproclamé roi (Castelein, 1907 : 08). La création de l'État indépendant du Congo s'est déroulée en trois étapes successives de 1876 à 1885. Elle a débuté par la Conférence de Bruxelles, suivie de la Commission internationale pour l'étude du Haut-Congo, qui a adopté le nom de l'Association internationale du Congo en 1882 (Vermeersch, 1906 : 11). À partir de cette étape, la question de la souveraineté du Congo a été soulevée, avec près de cent accords conclus par Stanley² et ses officiers avec les populations locales de la région. Les populations autochtones ont proclamé leur appartenance à l'Association internationale du Congo, adoptant son drapeau. L'Association a exploité ces cessions de souveraineté. Les États-Unis ont été les premiers à reconnaître formellement l'Association en tant qu'État ami le 22 avril 1884, suivi par l'Allemagne le 8 novembre 1884. Les autres puissances coloniales, y compris la Grande-Bretagne, l'Italie, la Hongrie, l'Autriche, les Pays-Bas, l'Espagne, la Russie, la Norvège, le Portugal, la Belgique, et enfin la France, ont reconnu officiellement l'État indépendant du Congo le 01 avril 1885 (Bujac, 1905 : 18-20).

Cela été facilité par les efforts du Dr. Strauch, président de l'Association internationale du Congo, lors des délibérations de la deuxième Conférence de Berlin. Il a saisi l'opportunité d'inviter tous les délégués à reconnaître le drapeau de l'Association selon les intentions du roi Léopold II, le fondateur de l'Association lors de la séance du 23 février 1885. En effet, les participants ont salué les œuvres caritatives de Léopold en Afrique (Vermeersch, 1906). Grâce au soutien du chancelier allemand Bismarck³, les participants à la conférence ont reconnu l'État indépendant du Congo comme un État souverain présidé par Léopold II (Nkutu, 2010 : 11).

Pour confirmer son consentement international à la présidence de l'État indépendant du Congo, le roi a adressé un discours à ses ministres le 16 avril 1885, leur demandant de présenter le projet au Parlement pour lui permettre, conformément à l'article 62 de la constitution, d'accepter la souveraineté d'un autre État. Dans ce discours, il a été indiqué que « le travail initié par la Ligue internationale du Congo en Afrique a connu un développement significatif. Une nouvelle nation a été fondée avec ses frontières définies et quasiment toutes les puissances participant à la Conférence de Berlin ont reconnu cette nation. Ce qui reste, c'est d'organiser un gouvernement et une

¹- Léopold II est le deuxième roi de Belgique, ayant accédé au trône le 17 décembre 1865. Il avait déjà adopté la pensée coloniale avant son accession au trône, orientant son attention vers l'Afrique. Au milieu de l'année 1870 (Hochschild, 1989),

²- Henry Morton Stanley, un journaliste et explorateur d'origine britannique, s'est aventuré en Afrique depuis la côte en direction de l'intérieur vers le cœur de la région équatoriale du continent en 1875, devenant ainsi le premier Européen à y parvenir. Il a cartographié de nombreuses grands lacs en Afrique de l'Est et a travaillé pour le roi belge Léopold II, jouant un rôle dans l'établissement de l'État indépendant du Congo (Hochschild, 1989)

³- Otto von Bismarck, descendant d'une famille de la noblesse prussienne, a complété ses études secondaires dans des écoles à Berlin et a étudié le droit aux universités de Göttingen et de Berlin. Il était un orateur talentueux puis est devenu Premier ministre. Il a réussi à établir un État fédéral des États allemands et à lui donner une constitution en créant le Parlement. Il est crédité du développement économique de l'Allemagne et a réussi à organiser et à présider la conférence de Berlin... Pour plus d'informations, consultez (Bayti., 1971 :329).

administration pour les régions du Congo. Les délégués des pays participants à la Conférence de Berlin ont exprimé leur soutien à l'œuvre accomplie au Congo.

« En présence de ce soutien, je ne peux pas me retirer de la poursuite et de l'achèvement de la mission que j'ai entreprise. Comme vous êtes d'accord avec moi, Messieurs, je vous prie de demander aux chambres législatives d'approuver mes demandes qui seront bénéfiques pour le pays. Les dispositions de l'article 62 de la Constitution elles-mêmes détermineront la question de la royauté belge, et je serai simultanément le souverain d'un autre État » (Gochet, 1888 : 181-182).

La chambre et le Sénat en Belgique ne pouvaient prendre cette décision sans l'approbation des deux tiers de leurs membres, mais il était nécessaire de se conformer à cette exigence. Ainsi, le 21 avril 1885, le ministre belge des Finances, M. Bernaert, a lu le discours du roi devant la Chambre des représentants, demandant leur approbation. La chambre a réexaminé le projet et, le 24 avril, M. Nothomb, au nom de la section centrale, a rédigé un rapport autorisant le roi à devenir président du Congo. Lors de la réunion du Sénat le 30 avril 1885, un projet a été annoncé permettant au roi de devenir président du Congo à partir du 21 avril 1885. Le roi a remercié le Parlement pour l'autorisation accordée et a reçu des messages de félicitations de toutes parts, marquant ainsi le début de l'aventure coloniale belge (Blanchard, 1899 : 68-91).

Le roi a choisi le titre de président de l'État indépendant du Congo au lieu de roi ou empereur et a adopté l'ancien drapeau de l'État du Congo, le Salvador, pour le nouvel État. Dès qu'il a obtenu ce titre, il s'est proclamé le seul maître absolu de cet État, décidant seul de son destin. (Gochet, 1888 : 184)

2-Système de corvée dans l'administration de l'État indépendant du Congo :

Selon le rapport du consul britannique Roger Casement, le régime colonial du roi belge Léopold II au Congo est devenu l'un des plus grands scandales mondiaux depuis le début du XXe siècle. Léopold a acquis la plus grande partie du bassin du Congo en investissant sa propre richesse dans la construction de son administration. En 1890, il a obtenu un prêt de 25 millions de francs de la part du gouvernement belge. La gestion de l'État indépendant du Congo par Léopold reposait sur un régime despotique et le travail forcé (Casement, 1904).

Au départ, l'État avait besoin de porteurs en raison de la difficulté des terrains et de l'absence de moyens de transport. Les hommes congolais étaient utilisés comme porteurs, même par des explorateurs tels que Stanley. Tous ceux qui s'aventuraient dans les jungles éloignées du fleuve pour récolter de l'ivoire avaient besoin d'hommes pour les transporter. Leur nombre atteignait des dizaines de milliers, recevant en échange du vin rouge et parfois un peu de nourriture pour survivre. La plupart étaient des recrues et des enfants âgés de 7 à 9 ans, contraints de porter des charges pouvant peser jusqu'à 10 kg (Hochschild, 1989 : 205,211,216) Parmi les 300 porteurs que le commissaire régional Paul Lemarinel a forcés à marcher plus de 1200 km, aucun n'est revenu.

En 1888, Léopold a formé une armée officielle pour le nouvel État, appelée la Force publique. Au cours des dix années suivantes, le nombre d'officiers et de soldats au Congo a atteint 19 000, composés de recrues d'Afrique centrale, de Zanzibar et d'autres colonies britanniques en Afrique de l'Ouest. Les officiers étaient tous européens et parmi eux des belges (Hochschild, 1989).

La relation entre les habitants congolais et les officiers européens était telle que les habitants ne recevaient pas de salaire pour le caoutchouc qu'ils récoltaient et livraient à l'État indépendant du Congo. Une force militaire importante a été déployée pour forcer les gens à travailler par la violence et la répression (Marchel, 1905 : 203)

La société des Travaux Publics au Congo a accéléré ses travaux pour ouvrir la voie ferrée Matadi-Stanley Pool. Ce projet nécessitait 60 000 travailleurs sur une distance de 380 km. Cependant, en raison du climat difficile et de la propagation des maladies dans la région, le projet a été un exploit historique. La construction des 22 premiers kilomètres a nécessité trois années de travail intense, avec la construction d'environ 90 ponts en fer sur une distance de 19 km. Pour

construire cette voie ferrée, des travailleurs ont été expatriés des colonies britanniques et françaises d'Afrique de l'Ouest, de Hong Kong, des Antilles britanniques et de Chine. Léopold a aussi construit cinq villages chinois au Congo. Cependant, ce projet a coûté la vie à 5400 Chinois amenés pour travailler sur la voie ferrée en 1892. Trois cents d'entre eux sont morts immédiatement après leur arrivée, d'autres ont fui dans la jungle, et certains ont suivi le soleil levant pour atteindre l'Afrique de l'Est et retourner chez eux. Au niveau de la construction, la ligne de chemin de fer a connu un modeste succès, mais c'était une catastrophe majeure sur le plan humanitaire. Les hommes sont confrontés à des accidents, à la diarrhée, à la schistosomiase, au bérubéri, et au paludisme, toutes ces maladies étant causées par la malnutrition. Les habitants locaux racontent que le long de la ligne du chemin de fer, à chaque pas, la vie d'un Africain est perdue, et à chaque traverse, la vie d'un Européen est perdue. Les statistiques indiquent la mort de 1800 Africains par rapport à 132 Européens par an. Ainsi, la ligne de chemin de fer est construite sur les tombes des travailleurs africains. (Hochschild, 1989 :288)

Les écrits d'Edmund Den Morel, qui a continué à suivre le régime de Léopold au Congo, ont conduit à des questions au Parlement britannique. Cela a incité le palais à envoyer le consul Roger Casement au Congo pour enquêter sur les rapports de meurtres et de tortures. Casement a déclaré dans son rapport : « J'ai l'honneur de présenter mon rapport sur mon voyage au Congo, où j'ai vu les autochtones s'accrocher à leur vie primitive et à leurs sociétés non structurées après l'intervention européenne par les responsables belges qui ont imposé leur domination et appliqué leur propre système de gouvernement aux régions sauvages africaines. ». (Casement, 1904 : 5,6)

Les autochtones de la région étaient contraints de fournir une quantité spécifique de caoutchouc chaque semaine. Les villages voisins étaient aussi tenus de le faire. Cependant, cette pratique n'était pas bien accueillie par les habitants, qui ont constaté que leur population diminuait chaque année. Ce qui les a poussés à se soulever pour se plaindre. Mais cela a au contraire accentué la pression. Des expéditions armées sont alors devenues nécessaires pour les mobiliser et les préparer. Ce :« Si l'un des responsables voulait partir en voyage, les hommes étaient appelés à ramer. En cas de refus, ils étaient emprisonnés ou frappés. ». (Casement, 1904)

« J'ai visité deux grands villages de l'intérieur, et j'ai trouvé que la moitié des habitants étaient des réfugiés. Beaucoup d'entre eux ont été tués pour diverses raisons, y compris leur échec à fournir la quantité spécifiée de caoutchouc. Le 25 juillet 1903, nous sommes arrivés à la région de Lukolelo, où j'ai passé deux jours. Lorsque je l'ai visitée en 1887, sa population était de 5 000 habitants, et aujourd'hui elle est passée à moins de 600 habitants, soit une disparition de 90% de la population. Selon les citoyens, cela est dû à des maladies, à la malnutrition et au mauvais traitement par les autorités... » (Casement, 1904)

« J'ai constaté deux cas de mutilation, l'un d'eux étant un jeune homme avec les deux mains coupées, et l'autre un enfant de 11 ou 12 ans dont la main droite a été coupée au poignet. Cela s'ajoute à 6 membres de la population, une fillette et 3 jeunes garçons, un jeune homme et une vieille femme, qui ont été mutilés pendant les opérations de collecte de caoutchouc, un seul a survécu. »

La cruauté du système de Léopold n'a pas épargné les enfants. Il écrivit le 27 avril 1890 :

« Je pense qu'il est nécessaire d'ouvrir trois colonies pour les enfants, une dans le Haut-Congo, près de la zone équatoriale militaire, avec des religieux, pour enseigner la religion, et une section professionnelle. La deuxième à Léopoldville sous la direction d'hommes religieux avec des militaires pour la formation militaire, et une autre à Boma similaire à celle de Léopoldville. L'objectif de ces colonies est de former des soldats, et nous devons établir dans la zone équatoriale, à Boma et à Léopoldville, trois grandes casernes militaires abritant chacune mille cinq cents enfants et le personnel administratif ».

Les instructions de Léopold furent mises en œuvre par le gouverneur général après six semaines de l'émission de l'ordre. Ainsi, un important nombre d'enfants noirs a été rassemblés. La malnutrition et la propagation de maladies infectieuses ont causé la mort de plus de 50% d'entre eux

(Hochschild, 1989 :229). Les soldats de l'État indépendant du Congo étaient donc des enfants noirs amenés des différentes régions et chargés de travaux de creusement (D'uzés, 1894 : 27).

3-La terreur du caoutchouc et l'Holocauste du Congo.

K Matufipilmoko a Kum" signifie "Le caoutchouc, c'est la mort". Cette expression a été souvent répétée par les Congolais en raison de la terreur qu'ils ont subie à cause du caoutchouc. Les hommes, les enfants de tous âges, même les femmes enceintes ou portant leurs nourrissons et les personnes âgées n'étaient pas épargnés par le recrutement forcé pour cette activité. (Calmeyn, 1912 : 550)

Lorsqu'un Congolais partait récolter du caoutchouc dans les forêts, il était contraint de s'éloigner de sa famille et de sa tribu pendant des semaines. Il était exposé aux nuits tropicales froides et aux attaques d'animaux sauvages (Mourisseaux, 1911 :11). La collecte du caoutchouc était une tâche difficile et laborieuse, pratiquée dans presque toutes les régions du Congo (Lemaire, 1894 : 39, 40). Il était nécessaire de pénétrer profondément dans la forêt pour grimper sur des arbres géants et tordus, les couper, laisser la sève couler dans un récipient, puis la faire rouler en boules noires avant de les livrer aux agents du roi (Mbu-Mputu, 2012 : 12). Ces derniers envoyaient environ 10 000 tonnes de caoutchouc en Europe. En 1893, la Belgique avait réussi à obtenir 854 tonnes de caoutchouc brut et 2 200 tonnes de caoutchouc moulu, en raison de la couverture totale du pays par des arbres à caoutchouc, nécessitant une instruction des habitants sur la manière d'extraire le caoutchouc sans altérer la gomme et sans mélanger les différentes qualités pour ne pas faire baisser sa valeur sur le marché. (Merlan, 1888 : 40)

Le processus a évolué, en particulier au début du XXe siècle, lorsque le nombre de voitures a augmenté, entraînant une demande croissante de pneus en caoutchouc. Les forêts équatoriales du Congo étaient remplies d'arbres à caoutchouc, incitant les soldats belges à forcer les habitants, hommes, femmes et enfants, à collecter cette matière (Prentzas, 2012 : 16).

Le narrateur rapporte :

« Lorsque nous sommes arrivés à la région de Mongala, l'administrateur de la région nous a raconté que ces derniers jours ont été témoins d'événements horribles, où cinquante corps d'hommes, de femmes et d'enfants ont été massacrés par les soldats en raison d'une quantité insuffisante de caoutchouc fournie par le village » (Calmeyn, 1912 : 268).

Cela s'ajoute à ce que M. Jules Arnaudet a publié dans "la dépêche coloniale" à Paris, où il déclare : La sauvagerie et les crimes commis au Congo sont malheureusement une nouveauté dans l'histoire coloniale. À tel point que nous devrions avoir honte de la civilisation. Même lors des premiers contacts entre la civilisation et la sauvagerie, ce sont généralement les civilisés qui tendent en premier vers la barbarie.

Un autre témoignage du commandant anglais "Borowes" qui a travaillé pour Léopold II. Lorsqu'il est arrivé au Congo, il a gouverné une vaste région, y passant six années consécutives au cours de deux mandats de trois ans. Selon la source, ce commandant a demandé une prolongation de son contrat, mais sa demande a été refusée et il a été destitué de ses fonctions. Par la suite, il a essayé de sensibiliser l'opinion publique anglaise sous le nom de "*La malédiction de l'Afrique centrale*", accueillie par le peuple comme des récits miraculeux tirés du *Livre Sacré*. Il a rapporté dans ce livre qu'un jour, il a été témoin d'un officier belge coupant et brûlant les mains des Congolais, hommes, femmes et enfants qui n'avaient pas accompli le travail requis dans la collecte du caoutchouc. Il a aussi assisté également à des mutilations génitales forcées des femmes en présence de membres de la famille. Il ajoute qu'il y a plus de 80 femmes qui ont subi une ablation du sein tout en étant en vie, les nourrices n'ont pas été épargnées par cette pratique (Marchelr, 1905 : 14,16)

La source parle d'une région appelée "Lofoi" dans le Katanga, considérée comme le foyer du terrorisme belge au Congo. Il y avait quelques agents de l'État stationnés là-bas qui ont dirigé un règne de terreur contre les tribus autochtones. Le lieutenant Clément Brasseur, qui a gouverné la

région de septembre 1893 jusqu'à sa mort en novembre 1897, ainsi que son successeur Edgard Verdict et quelques sergents, ont plongé le pays dans le feu et le sang. Cela s'est produit à travers une série d'expéditions. Cela a commencé avec une mission dirigée par Brasseur en juillet 1894 chez Mutwila, chef de la tribu Sangha située à deux jours au sud de Lofoi. Mutwila a été tué lors d'un massacre, son ivoire a été volé, sa tribu brûlée, ses fermes détruites, et les femmes ont été capturées et remises aux soldats. Brasseur a même ordonné un jour de ligoter un homme à un palmier, de mettre sa tête en bas, d'allumer un feu en dessous, et de le laisser suer jusqu'à la mort (Marchal, 1996 : 25,26). Le viol était devenu monnaie courante, avec des mutilations génitales infligées aux hommes et aux femmes en présence de membres de leurs familles (Prashad, 2007 : 18).

Un autre témoin rajoute :

« Permettez-moi de partager quelques faits que j'ai vus en mai 1899. J'ai vu un homme noir passer dans la province de Bo (Région équatoriale) avec deux hommes apportant deux paniers contenant des mains coupées par les soldats. Je ne les ai pas comptées, mais le nombre pourrait être de 50. En juin de la même année, dans la même région, la veille du marché du caoutchouc, un officier noir a apporté six paniers remplis de mains coupées et les a étalées en ligne devant la maison du chef de la station. Je les ai comptées, à 65, j'ai arrêté ». (Stanislas, 1908 : 22)

Des évangélistes ont écrit de nombreuses histoires qui témoignent de ce qui se passait là-bas. Les habitants les considéraient comme leurs amis, leur montrant leurs cicatrices et leurs blessures infligées par les soldats. Ils exhibaient même leurs mains coupées en raison de la quantité insuffisante de caoutchouc récoltée. L'un de ces missionnaires a vu 81 mains coupées séchées au feu avant d'être transférées aux représentants du roi. Les habitants vivaient en paix avant l'arrivée des envahisseurs à la région des lacs. Ces derniers ont commencé à saccager leurs maisons et à rassembler des esclaves. Après la découverte du caoutchouc, les habitants en ont collecté en échange d'articles symboliques tels que des tissus et des poupées. Plus tard, aucune récompense n'était donnée, et le non-respect des quotas entraînait la mort (Twin, 2018 : 33), la mutilation des mains et des oreilles, ainsi que des châtiments tels que le fouet et la décapitation (Haskin, 2005 : 2).

Le roi Léopold II a envoyé un groupe d'évangélistes protestants, dont William Sheppard et d'autres, principalement originaires de Grande-Bretagne ou des États-Unis, ainsi que de Suède, pour propager le christianisme, lutter contre la polygamie et assurer l'éducation. Cependant, lorsqu'ils sont arrivés, ils ne savaient quoi faire, habiller des corps nus ou sauver des âmes terrorisées. En 1894, un évangéliste suédois a enregistré une chanson congolaise disant : 'Nous sommes fatigués de vivre sous cette tyrannie, nous ne pouvons plus voir nos femmes et nos enfants pris par les monstres blancs. Nous ferons la guerre, nous savons que nous mourrons, mais nous voulons mourir, nous voulons mourir. (Hochschild, 1989 : 291)

Selon Edmond de Morel, le citoyen congolais est devenu un esclave exploité, contraint de collecter du caoutchouc, de payer des impôts exorbitants. En cas de résistance ou d'incapacité à répondre aux demandes excessives, il subissait des mutilations ou la mort. Un employé de la compagnie a même avoué qu'en 1900, l'ordre avait été donné de tuer 150 habitants, de couper 60 mains et de crucifier femmes et enfants (D.Morel, 1904 : 303, 304, 316, 320).

Un des évangélistes portugais qui a vécu au Congo de juillet à septembre 1903 a raconté qu'un jour que certains enfants lui ont parlé de la découverte d'ossements. Il leur a demandé de les lui montrer, ils étaient dans les herbes à quelques mètres de la maison où il résidait. Ils ont découvert de nombreux crânes, parfois des squelettes complets, au nombre de 36. Il dit :

« J'ai vu de mes propres yeux les os des corps qui ont été exhumés. J'ai demandé aux habitants au sujet de ces corps, et ils m'ont expliqué que lorsque la demande de caoutchouc a commencé, les soldats ont épuisé les habitants en enterrant de nombreux cadavres. De ce fait, ils

leur ont interdit d'enterrer les morts. Alors ils ont commencé à traîner les corps dans l'herbe et les ont laissés là. Il y en a des centaines dans les environs » (Twin, 2018 : 33,39).

L'évangéliste suédois E. V. Sjoblom a parlé du terrorisme résultant de la collecte du caoutchouc. Il a vu comment les soldats de l'armée générale récompensaient en fonction du nombre de mains accumulées. Il a raconté qu'un soldat avait vu un responsable d'État payer les soldats pour les mains qu'ils avaient apportées. L'un des soldats lui a dit que l'officier leur avait promis de réduire leur service en échange de la livraison de nombreuses mains. Ainsi il a apporté le maximum de mains, espérant que son service se terminerait bientôt (Hochschild, 1989 : 221).

L'évangéliste américain Edmund D. Morel, dans l'une de ses histoires sur la terreur du caoutchouc au Congo, rapporte avoir vu un soldat couper la main d'un homme dont le cœur battait rapidement. Le sang s'est écoulé rapidement sur une distance d'un mètre. L'évangéliste britannique Baptiste décrit comment un employé au Congo punissait les hommes coupables de vol de caoutchouc. Il les attachait à une pierre sous le soleil pendant un jour, nus, sans nourriture ni eau (Hochschild, 1989 : 221).

L'évangéliste John Harris témoigne avoir vu 40 enfants maigres se tenant en rangs dans un village africain, chacun apportant un petit panier de caoutchouc. Quatre paniers n'ont pas atteint le poids requis. Immédiatement, quatre monstres humains ont torturé leurs propriétaires en les jetant sous le soleil, nus, les mains et les pieds liés.

En 1899, un officier nommé Simon Roi, apparemment ignorant qu'un de ses sujets était un évangéliste américain nommé Ellsworth Faris, publia la conversation entre eux. Il raconta à l'évangéliste : « Chaque fois que l'agent part à la recherche de caoutchouc, nous lui donnons des balles, et chaque balle doit représenter la main droite du travailleur qui a refusé de travailler ou n'a pas apporté la quantité requise. » Le missionnaire a déclaré que, pendant six mois, l'officier avait tiré 6000 balles, c'est-à-dire qu'il voulait dire que 6000 personnes avaient été mutilées. En revanche, le nombre est plus élevé car les soldats se contentaient de tuer les enfants avec les crosses des fusils. (Hochschild, 1989 : 221)

Un responsable a déclaré que vingt-cinq mille cartouches représentaient vingt-cinq mille kilogrammes de caoutchouc. L'homme noir devait marcher un ou deux jours chaque quinze jours, parfois plus, pour atteindre un endroit dans la forêt où il pourrait trouver une quantité relativement importante de lianes de caoutchouc. (Merlier, 1962 : 30)

La famine a également frappé les villageois qui n'ont pas fui dans les forêts et qui vivent près des points de collecte du caoutchouc. Ils étaient obligés de fournir d'importantes quantités de leurs produits tels que les bananes, le manioc, la viande, le poisson séché, pour nourrir les soldats. Par exemple, dans un village à Boma, où vivent environ cent familles, elles devaient distribuer chaque mois 15 kilogrammes d'ignames ou de légumes, et 05 porcs ou 50 poulets. Ces villages distribuent généralement les récoltes aux soldats, tandis que les hommes dans la forêt collectent le caoutchouc." (Hochschild, 1989 : 382)

Le taux de natalité a diminué dans la région, cela est attribuable à l'absence des hommes partis dans la forêt pour la collecte du caoutchouc, tandis que les femmes étaient retenues en otage. Un évangéliste catholique qui a travaillé pendant des années dans la région du lac Mai Ndombé a remarqué à son arrivée en 1906 l'absence totale d'enfants entre 7 et 14 ans. Cela indique une période entre 1896 et 1903, la phase pendant laquelle la campagne du caoutchouc a atteint son apogée. Roger Casement affirme que la population du Congo a diminué de 60%, avec un très faible taux de natalité, les femmes refusaient de donner naissance à des enfants. Toute femme ayant des enfants doit fuir dans la jungle car elles feront face à de graves problèmes avec les soldats des forces publiques. "La terreur du caoutchouc" a causé le déclin de la population au Congo et la dispersion des familles. (Hochschild, 1989 : 383)

4-La réaction de l'opinion publique mondiale face à ce qui se passe au Congo

Le régime de Léopold est devenu le point focal des violations révoltantes, suscitant immédiatement des condamnations à l'échelle internationale qui ont fini par provoquer sa disparition et mettre fin à son expérience au Congo. (Etemad, 2000 : 244)

En 1903, le Bureau des Affaires étrangères du Commonwealth a suivi les divers témoignages sur les abus commis contre les travailleurs venus des colonies britanniques en Afrique de l'Ouest au Congo. Roger Casement a été autorisé à rédiger un rapport détaillé sur les activités exercées au Congo par Léopold. Ce rapport, qui comptait 46 pages, était une véritable bombe.

En 1905, l'avocat belge Félicien Cartier a publié une étude critique sur la situation dans l'État indépendant du Congo. En 1906, Arthur Vermeersch a publié ce qu'on appelle la "*Question Congolaise*". Plus tard, le politicien Émile Vandervelde, qui était le chef du Parti ouvrier belge, président du Parti socialiste mondial, défenseur des droits de vote mondiaux, et qui a également occupé les postes de ministre de la Justice, ministre des Affaires étrangères et ministre de la Santé publique, s'est fortement opposé au roi Léopold. En 1906, il publia un livre intitulé "Crimes du colonialisme capitaliste", et en 1908, il publia "Les Derniers Jours du Congo" (Twin, 2018 : 24), dans lequel il aborda la taxe de travail imposée dans la région du lac Tumba. Il publia également une longue conversation avec un responsable de l'État indépendant du Congo, considéré comme l'une des personnalités les plus importantes de la région, portant sur l'avenir du caoutchouc et sa rareté au Congo, ainsi que sur d'autres produits locaux. En ce qui concerne le caoutchouc, sa production prend au moins 15 ans, voire selon certains, 25 ans pour être reconstituée. Sa production était épuisée, et sa rareté a conduit l'État à imposer des taxes sur cette matière par la force aux habitants du lac Tumba, à raison d'un kilogramme de caoutchouc par mois. Selon le rapport, ils devaient également payer des taxes sur leurs huttes et subir des sanctions, y compris la prison, en cas de rébellion." (Vandervelde, 1909 : 101,102, 103)

Ajouté au rapport ouvert de George Washington Williams⁴ sur l'État indépendant du Congo, adressé au président américain le 14 octobre 1908, comprenant ce qui suit :

« Je suis honoré de présenter le rapport sur la situation de l'État indépendant du Congo, comme convenu lors de notre rencontre à la Mansion d'Exécution à Washington le lundi 24 décembre 1889. Vous avez promis de préparer une note de droit international qui ferait que le gouvernement des États-Unis d'Amérique ratifie la loi générale de la Convention de Berlin (1884-1885), qui reconnaît l'État indépendant du Congo. Vous avez promis de suspendre l'action sur la loi jusqu'à la fin de mes enquêtes. Deux jours plus tard, je suis parti pour l'Europe et en route vers le Congo.... J'ai traversé la Manche vers l'Angleterre la nuit du 21 janvier 1890 et suis arrivé à Londres le lendemain matin. Le 28 janvier, je suis parti pour Liverpool, d'où j'ai navigué vers le Congo le 30 janvier 1890 sur le navire à vapeur de la British African Steam Navigation Company. Le voyage de Liverpool à la capitale de l'État indépendant du Congo, Boma, a duré 53 jours. Cependant, j'ai eu beaucoup de temps et l'opportunité de visiter tous les ports importants de la côte ouest de l'Afrique... Stanley devait avoir conclu des traités avec plus de quatre cents rois et chefs locaux, dans lesquels ils renonçaient à leurs droits sur la terre. Cependant, beaucoup de ces personnes déclarent qu'elles n'ont conclu aucun traité avec Stanley ou tout autre homme blanc, que leurs terres leur ont été arrachées par la force, et qu'elles souffrent aux mains des Belges. » (Williams, 1890 : 3)

« Les chiffres fournis par Stanley indiquent une population estimée entre 49 et 51 millions d'habitants, tandis que mon estimation sincère et franche est de 15 millions de personnes dans tout le pays. J'ai parcouru le même chemin que M. Stanley, je me suis arrêté dans les mêmes municipalités et j'avais les mêmes facilités. En écrivant, j'ai essayé de tester ses chiffres. Il faut comprendre que les villes sont nombreuses mais peu peuplées, là où il y a 10 000, il n'y a que 4 000 personnes » (Williams, 1890).

⁴-George Washington est le fils d'un travailleur afro-américain. Il s'est engagé avec l'Union pendant la guerre de libération à l'âge de 14 ans. Après la guerre, il a étudié la théologie à Cambridge et est devenu pasteur, puis avocat. Très rapidement, il est devenu une figure politique éminente. Regarde (Mark, 2018) .

Beaucoup des municipalités mentionnées par Stanley dans son livre sur le Congo ont été éloignées ou détruites en raison de la guerre ou de l'épidémie de la variole..., Bien que l'État du Congo ait promis aux pays européens d'utiliser toutes ses capacités pour réprimer le commerce des esclaves, dans le Stanley Falls, les esclaves étaient exposés en plein jour, et la nuit. L'État ne souffre pas seulement de la persistance du commerce des esclaves. Après treize ans d'occupation par l'État du Congo, aucune carte du fleuve Congo n'a été réalisée, aucune école n'a été construite, aucun hôpital n'a été établi, et rien n'a contribué à la science et à la géographie.... (Williams, 1890)

Casement a rendu visite à de Morél, chez lui dans un village du Pays de Galles, près de la frontière britannique, dans le but de le persuader de créer une organisation privée pour lutter pour la justice au Congo. Au début, il a rejeté ce projet, mais grâce à sa femme Mary, il a été convaincu et a accepté l'idée du projet. Les deux se sont rencontrés lors d'un dîner à l'hôtel Slieve Donard à Newcastle, et en quelques semaines, l'Association pour la réforme du Congo a été créée. (Hochschild, 1989 : 345, 374)

La campagne menée par Edmund de Morél et Roger Casement, par le biais de l'Association pour la réforme du Congo, a mis la pression sur les gouvernements belge, britannique et américain, attirant l'attention de l'Europe sur ce qui se passait au Congo à travers leurs rapports sur l'holocauste commis en Afrique centrale. Les journaux et les magazines ont publié des photos de villages incendiés et de corps mutilés, ce qui a attiré l'attention du public sur le nombre de victimes du régime de Léopold II au Congo. (Hochschild, 1989)

En outre, les rapports présentés par Roger Casement lors de son enquête dans la région en 1904 confirment que la population du Congo a diminué de 60% par rapport à ce qu'il était il y a vingt ans, en raison du meurtre organisé de la population et du refus des femmes de donner naissance à des enfants qui deviendraient esclaves à leur naissance. (Casement, 1904)

À la demande du Royaume-Uni de créer une commission d'enquête sur les atrocités commises au Congo, l'Association britannique pour la réforme du Congo, composée de ducs, d'évêques, de grands universitaires et de personnes influentes (Twin, 2018 : 25), a forcé le roi à renoncer à ses droits souverains sur l'État libre du Congo le 2 août. L'annexion du Congo en tant que colonie belge a eu lieu après l'élection du Parlement le 20 août 1908. Depuis cette date, le Congo est officiellement devenu une colonie belge. (Leclercq, 1946 : 12)

Conclusion :

Les principales conclusions que nous avons tirées de notre recherche que le roi a étendu son pouvoir sur l'État libre du Congo après le soutien des puissances occidentales reçu à la Conférence de Berlin. Il a fait de ce pays une plantation privée qui lui rapportait d'énormes profits. Il a doté les gouverneurs administratifs de tous les pouvoirs pour gérer cet État, et a développé une armée de forces publiques qui a semé la terreur dans la région, après avoir forcé les habitants à travailler sous ce qu'on appelle "le système de corvée", où les habitants étaient exploités afin de cultiver et de récolter du caoutchouc.

La création de la "terreur du caoutchouc" qui a entraîné la mort de plus de 10 millions de Congolais pendant le règne de Léopold au Congo a suscité l'indignation de l'opinion publique mondiale face aux crimes et aux violations commis contre la population locale. Après l'écho provoqué par la presse mondiale, les grandes puissances ont été incitées à agir, notamment la Grande-Bretagne qui a créé une commission d'enquête sur le Congo, présidée par Roger Casement. Cette commission a exposé les abus de l'administration de Léopold dans l'État indépendant du Congo, exerçant une pression sur lui et le forçant à créer une commission d'enquête sur ce qui se passait là-bas.

La pression de l'opinion publique mondiale a contraint Léopold à renoncer à l'État indépendant du Congo en faveur du Parlement belge, et le Congo est devenu une colonie belge jusqu'au recouvrement de sa souveraineté. Quoique nous explorions dans cette recherche, nous ne pourrions jamais rendre justice à cette période allant de 1885 à 1918. Elle représente une partie de

l'histoire sanglante de la colonisation belge, qui a transformé une idée noble appelant à l'humanité et à la diffusion du savoir en un holocauste dont les traces persistent jusqu'à aujourd'hui.

La bibliographie :

Les sources :

- 1- AUGUSTE, Castelein, (1907), L'Etat du Congo : ses Origines, ses droits, ses devoirs, le réquisitoire de ses accusateurs, Bruxelles, Goemaere.
- 2- BUJAC, Emile, (1905), L'Etat Indépendante du Congo, esquisse militaire et Politique, Paris, H. Charles-lavauzelle.
- 3- CALMEYN, Mouric, (1912), Au Congo belge, chasse à L'éléphant, les indigènes, l'administration, Paris, E. flammarion et files.
- 4- CASEMENT, Roger, (1904), the casement report, Report of the British Consul, on the administration of the congo free state, (1st éd), London.
- 5- CHARLS, Mourisseaux, (1911), le Congo, à quoi il doit nos servis ce que nous devons y faire, Bruxelles, A. Lesigne.
- 6- DENE MOREL, Edmund, tra, A. Duchène, (1904), Problèmes de l'Ouest Africain, Pais, Augustin Challamel.
- 7- D'UZES, Duchesse, (1894), Voyage de mon fils au Congo, illustration de rois, Paris, E. Plon Nourrit.
- 8- GEORGES, Blanchard, (1889), Formation et constitution publique de l'état indépendant du Congo, Paris, A. Pedone.
- 9- GEORGE WASHINGTON, Williams, (1890), Report upen the Congo-state and country to president of the republic of the united states of America.
- 10- GOCHET, Alexis-Marie, (1888), Le Congo belge illustré ou l'état indépendant du congo l'Afrique centrale sous la souveraineté de S.M. Léopold II rois des belges... (2^e éd), France, H. dessain.
- 11- LEMAIRE, Charles, (1894), Congo et Belgique, Bruxelles, C. Bulens.
- 12- MARCEL, Jean, (1905), terre d'épouvante : dix-huit mois dans les domaines du souverain léopold, Paris, G, Ficker.
- 13- MERLON, Armand, (1888)), Le Congo producteur, Bruxelles, H. Mommès.
- 14- SRANISLAS, Lefranc, (1908), Le régime Congolais, opinion d'un magistrat du Congo, Paris, liège.
- 15- VANDERVELDE, Emil, (1909), Les dernier Jours de l'état du Congo, Paris, société nouvel Mons.
- 16- VERMEERSCH, Arthur, (1906), La Question Congolaise, Bruxelles C. Bulens.

- Les études (Livres et articles) :

- 1- ETEMAD, Bouda, (2000), La Possession du Monde, poids et mesures de la colonisation, XVIII^e- XX^e siècle, Lausanne, Complexe.
- 2- HOCHSCHILD, Adam, tra, Claude Elsen (1989,)), les fantômes du rois Léopold, la terreur coloniale dans l'état du Congo 1884-1908, Paris, tallandier.
- 3- LECLERCQ, Claude, (1964), L'Onu et l'affaire du Congo, Paris, Payot.
- 4- MAECHAL, Jules, (1996), E. D. Morel contre Léopold II, l'histoire du Congo 1900-1910, Paris, L'Harmattan.
- 5- MAKENGO NKUTU, Alphonse, (2010), les institutions politiques de la RDC de l'état indépendante à la république du zaïre 1885-1990, Paris, L'Harmattan.
- 6- MBU-MPUTU, Norbert x, (2012), Patrice Lumumba discoure, lettres, textes, (2^eéd), United kingdom Media comx.
- 7- MERLIER, Michel, (1962), Le Congo de la Colonisation belge è l'indépendance, Paris, François Maspero.
- 8- PRASHAD, Vijay, (2007), The Darker Nations, A People's of Third World, New York, Howard Zinn.

- 9- PRENTZAS, G. Scott, (2012), Democratic, republic of the Congo, United states of America, Cherry lake.
- 10- TWIN, Mark, tra, Freddy Michalski, (2018), le Soliloque du rois Léopold, Paris, L'œil d'or et Jean-luc André d'axiano.